

*Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie de Lyon*

<http://www.laboratoireanthropologieanatomiqueetdepaleopathologiedelyon.fr>

**LES BLESSURES ET LEUR TRAITEMENT AU MOYEN-AGE  
D'APRES LES TEXTES MEDICAUX ANCIENS  
ET LES VESTIGES OSSEUX (GRANDE REGION LYONNAISE)**

**Tome 2 : Les textes Médicaux**

*Raoul PERROT*

**Docteur en Biologie Humaine**

**ROGER DE PARME**



**Un médecin (Roger de Parme ?) au chevet d'un malade**

*La vie en France au Moyen -Age (texte Suzanne Comte), 1978.  
Editions Minerva S.A., Genève, p. 127.*

ROGER DE PARME

(1180 - ?)

## 1 - Notice biographique

Ruggero di Frugardo, dit Roger de Parme ; bien que natif de Palerme (vers 1180) doit son surnom à un de ses disciples, Roland de Parme, qui l'a fait connaître. La vie de Roger est pratiquement ignorée, seule son oeuvre chirurgicale dite Rogerina ou Pratica Rogerii l'a empêché de sombrer dans l'oubli. Son ouvrage comprend 4 livres : le premier est consacré aux blessures crâniennes et à leur traitement. Les autres traitent de la traumatologie du restant du corps.

## 2 - Sources bibliographiques

Les extraits que nous présentons se répartissent ainsi : L.I, traduction en français, que nous avons effectuée d'après celle italienne de L. Stroppiana et D. Spallone, Istituto di Storia delle Medicina dell' Università di Roma, 1957 (1).

L.II et III, traduction française de P. Theil, 1969.

L.IV, non utilisé (2).

---

1 - Nous devons à l'obligeance, une fois encore, du Pr M. D. Grmek (Paris) la communication de cet ouvrage. Nous l'en remercions ici.

2 - Il existe à la Bibliothèque Nationale de Paris, 3 manuscrits latins attribués à Roger de Parme, sous les numéros 7.035, 7.040 et 7.056, mais le temps nous a manqué pour leur traduction, n'étant pas latiniste de métier. Les extraits des L.II et III, dus à P. Theil, sont par ailleurs très fragmentaires (cf. le § 6, de notre chapitre V, *Fractures du post-crâne*).

## LIVRE I

Chapitre I - Des blessures de la tête.

Il arrive que la tête soit blessée de différentes façons : en effet, quelquefois elle est blessée avec fracture du crâne, quelquefois, sans. La fracture après une blessure est quelquefois large **et** visible, quelquefois petite. Mais qu'elle soit grande ou petite, l'une est avec grande et large blessure, l'autre avec blessure petite et étroite.

Quelle que soit la fracture crânienne, il faut toujours suspecter une lésion des membranes (1) du cerveau, quelquefois est lésée la pie-mère, quelquefois la dure-mère. La lésion de la dure-mère se reconnaît à ces signes : douleurs de la tête, rougeur de la face, inflammation des yeux, perte de conscience, noirceur de la langue. La lésion de la pie-mère se reconnaît à ces signes : diminution des forces, perte de la voix, apparition brusque de boutons sur le visage, émission de liquides sanguinolents par les narines et constipation (A) et ensuite de façon habituelle survient de la **rigidité** (2) trois ou quatre fois dans la journée (B) ce qui est un signe certain de mort. Après tous ces signes, ou après la majeure partie d'entre eux, survient, ou va survenir, la mort au plus tard dans les cent jours. Pis encore s'il y a eu lésion d'une quelconque méninge du cerveau, dans le cas habituel, le malade mourra au début de la pleine lune suivante (3). Puisque la fracture du crâne implique un grand risque, examinons dans l'ordre de quelle façon nous pouvons intervenir dans cette fracture.

A - Note que s'il s'ensuit constipation ou diarrhée, le cas est mortel, (ou) tout au moins **il** est plus grave.

B - Ce signe est pessimiste lorsque la chaleur naturelle quitte les extrémités, ceci se rattache à la fin.

C - Pour la raison que les corps célestes ont une influence sur ceux terrestres et que la lune est génératrice d'humidité ; avec l'augmentation de celle de la lune, l'humidité de la terre augmente chez celui qui vient de naître : et alors l'humidité du cerveau augmente et ceci fermente, ne pouvant pas contenir cette si grande quantité d'humeur ; et lorsqu'elle n'est pas évacuée, on meurt (4).

Chapitre II - De la fracture du crâne large et visible  
avec blessure ample et large.

Quand la fracture du crâne est grande et bien visible avec une blessure large et ample, faite par exemple par une épée ou une arme similaire, si on doit procéder à l'extraction d'un os ou de quelque autre chose, **il** faut faire attention à ce qu'il n'y ait pas un trop grand écoulement de sang ni autre ennui (A), l'os, ou quelque autre chose doit être immédiatement extrait ; prudemment avec une plume, on introduit entre le crâne et la dure-mère un fin morceau de toile de lin, dans le travers (de la blessure). Par l'ouverture de la fracture

---

(1) Méninges.

(2) Contractures.

(3) A ce paragraphe correspond évidemment la remarque (C) mais Roger a oublié d'indiquer cette lettre dans le texte.

(4) Allusion à l'hydrocéphalie.

du crâne on introduit habilement une toile de lin (B) ou de la soie qui est meilleure, de façon que les extrémités de la toile entrent sous le crâne (C) de sorte que la pourriture qui s'écoule de l'extérieur ne rejoigne pas la dure-mère avec le risque de provoquer ainsi au cerveau une lésion encore plus grave. On peut pratiquer la même opération avec une éponge marine soigneusement lavée et séchée (D) tout ceci étant fait, comme un papier buvard qui assèche le pus qui vient dehors ; puis on recouvre rapidement toute la blessure extérieurement et de tous côtés avec un morceau de lin trempé dans l'albumine d'oeuf et un peu pressé : on pose dessus un coussinet et, comme l'exige la partie concernée de la tête, on l'attache avec précaution. On le change deux fois en hiver et trois en été : et le patient s'installe allongé, du côté malade. Avec ce traitement on doit continuer jusqu'à la complète consolidation du crâne.

A - Par exemple une syncope.

B - Vieille, afin que sa rugosité (celle d'une toile neuve) ne nuise pas.

C - Avec une plume ou avec une fine baguette sans l'appliquer directement.

D - Note que l'éponge doit être lavée à fond et plusieurs fois, pour qu'elle perde son sel et ne corrode pas avec son contenu nitrique la pie-mère ou la dure-mère. Parce que tous les remèdes caustiques sont échauffants et ceux corrosifs sont échauffants et asséchants.

### Chapitre III - De la chair superflue qui croît sur la dure-mère.

Si de la chair superflue croît au-dessus de la dure-mère avant la consolidation du crâne, on y met une éponge marine bien lavée et essuyée afin que la chair superflue ne soit pas corrodée. Du reste si après la guérison du crâne, de la chair superflue se développe sur la cicatrice même, nous **sommes** habitués à appliquer avec efficacité de la poudre d'hermodacte (A). On soigne ensuite la blessure à l'extérieur avec seulement de la toile et de la charpie (B) dans le meilleur cas **jusqu'à** la fin. Après la consolidation de la blessure on applique dessus l'apostolicon chirurgical. La recette en est la suivante : cinq livres de poix de navire, une livre de poix grecque, cinq onces simples de galban, de sérapiin, d'**ammoniaque**, d'opopanax, trois de cire (C), cinq livres de vinaigre ; il se prépare ainsi : on met le vinaigre dans un récipient en fer blanc avec les **gommes** qui ne doivent pas être broyées, à savoir, avec galban, ammoniaque, sérapiin, opopanax et poix navale, et on le met sur le feu et on le fait fondre : quand il sera fondu, on mettra un peu du même dans de l'eau froide et quand il sera caillé, changeant même de couleur, on mettra dans le récipient de fer blanc, de la poix grecque en même quantité, pulvérisée au maximum avec du mastic et de l'oliban, cinq onces simples pulvérisées ensemble avec les mêmes (D) et en remuant toujours avec une spatule, on mélange bien le tout. Quand la couleur blanchâtre devient presque jaune, on aura le signe comme quoi la cuisson est complète : sors (alors) du feu le vase en fer blanc et ajoute cinq onces de térébenthine que tu incorpores rapidement au reste : puis filtre à travers un petit sac sous l'eau froide et avec les mains enduites d'huile de laurier ou d'un autre liquide, malaxe près du feu ; une fois que toute l'eau aura été enlevée tu pourras en faire un cylindre (E). L'apostolicon chirurgical sert pour la rate et après la consolidation de l'os. pour l'égalisation de l'os et de la blessure. Il sert également pour les douleurs thoraciques dues à des fractures qui arrivent par contusion, chute ou coups reçus.

A - Puisque cette poudre corrode légèrement et sans **dommage**.

B - Note que la charpie est la laine cardée ou la toile effilochée.

C - En été, deux (seulement) en hiver ; et note : plus de cire en été qu'en hiver, par la voie de la liquéfaction et à l'opposé en hiver, par la voie

de la condensation afin que cela ne durcisse pas.

- D - En effet l'étain est froid, le cuivre chaud : (de ce fait) dans des récipients en étain on doit faire bouillir les onguents et les sirops ; dans ceux en cuivre l'**oxymel** et l'emplâtre.
- E - Note que quelques-uns n'approuvent pas l'apostolicon, pour sa **propriété** excessive de dessécher et de corroder.

#### Chapitre IV - De la fracture du crâne avec blessure étroite.

Si la fracture du crâne est grande, mais si la blessure est si étroite en surface qu'il n'est pas du tout certain de l'existence de la fracture du crâne, il faut introduire le doigt dans la blessure et tâter soigneusement avec le doigt, parce qu'il n'existe aucune meilleure façon de reconnaître une fracture du crâne, qu'avec le bout du doigt (A). Quand tu peux, plus ou moins bien, avoir reconnu la vraie grandeur de la fracture du crâne, incise la blessure étroite avec un rasoir, en forme de croix, et avec un trépan, ou avec un instrument en fer, écarte la peau du **crâne** : et si ne l'empêchent pas la grande quantité de sang ou autre chose (B) avec une pince extraits l'os ou quelque autre chose qui doit être extraite. S'il survient un fort écoulement de sang, ou autre ennui tu attends que cela cesse ; mais ce à quoi peut te servir (le fait) d'attendre, ce qui est à remuer remue-le aussi vite que possible, et tout ce qui est à faire ensuite : introduits une toile entre la dure-mère et le crâne avec une plume toujours soigneusement et avec précaution : et continue à la faire entrer dans le crâne comme nous l'avons enseigné dans les soins précédemment décrits. Puis en dehors du crâne (C), les muscles (étant) réunis et resserrés entre eux, tu remplis toute la blessure avec de la toile de lin préparée auparavant, enduite d'albumine d'oeuf, on applique un coussin de drap (D) et tu attaches comme l'exige la partie concernée de la tête, et tu laisses du matin au soir ou le contraire. Quand tu reviendras à la même blessure et verras les bords tuméfiés et augmentés, ce sera un bon signe (E). Mais si tu les vois diminués et ramollis ce sera mauvais signe (F). Insiste avec ce traitement **jusqu'au** moment où tu reconnaîtras que le crâne est entièrement consolidé, et alors du réduis la toile et obliges les bords précédents (de la blessure) à revenir à leur emplacement initial, en n'abandonnant pas le traitement **jusqu'au** bout avec la charpie ou autre toile. Pour les blessures où se vérifie une fracture du crâne, nous mettons seulement la toile (G) non baignée au second ou troisième jour. Nous renonçons **absolument** à introduire quelque chose d'onctueux (H). Nous **sommes** habitués à poser à la fin sur la peau l'apostolicon chirurgical. Mais si tu veux avoir l'air de faire quelque chose de personnel, prépare cet onguent que tu pourras mettre en toute sécurité, autour des lèvres de la blessure ; il se prépare ainsi : tu prends du safran et tu le mets dans l'eau, et **là** tu le laisses assez longtemps pour que l'eau soit bien colorée et puis tu filtres : et dans cette colature (filtrat) tu mets de la farine de froment et tu mélanges bien ; tu passes sur le feu afin qu'il bouille un peu en remuant toujours (E) (1), ensuite tu le conserves pour l'utilisation : ceci diminue la douleur et l'apaise.

---

(1) Il y a vraisemblablement une erreur car le note (E) n'a aucun rapport avec cette phrase, Roger a dû vouloir mettre (I) mais de toute façon, la note correspondante - si elle était prévue - a été oubliée.

A - A noter qu'avec la plume ou avec le fer nous ne pouvons pas sentir parfaitement, ceux-ci n'étant pas sensibles.

B - Par exemple la syncope.

C - C'est-à-dire avec les bords (de la blessure).

D - Afin que les bords (de la blessure) se soudent bien finalement sur chacun des quatre côtés, il est nécessaire de poser un coussinet de lin et aux extrémités de mettre dedans deux tampons afin que le pus puisse sortir.

E - Parce que cela signifie alors que la nature peut apporter la nourriture.

F - Parce que cela signifie alors que la force naturelle est incapable à fournir la nourriture.

G - Trempée dans l'albumine d'oeuf et (posée) sur le crâne.

H - Note que c'est un bon signe quand le pus se forme rapidement au niveau des blessures, un mauvais signe s'il se forme tardivement : en effet la blessure sèche est mauvaise selon Hippocrate : les choses molles sont bonnes, les dures mauvaises.

### Chapitre V - De la fracture du crâne avec fente ou fêlure.

Il arrive que le crâne se fende ou se scinde selon une fente telle qu'aucune des deux lèvres ne semble être plus élevée ou plus basse et on ne peut réussir à voir si une telle fracture atteint le fond. Pour s'en assurer, le patient tient la bouche et les narines fermées et souffle fortement : si à travers cette fêlure tu vois sortir quelque chose, tu sauras que le crâne est fracturé jusqu'au cerveau. Et nous chercherons à intervenir comme suit. Si la blessure est étroite, il faut l'élargir et si ne gêne pas le sang ou autre chose, aussitôt tu perfores dans le voisinage de la fêlure avec un trépan ou bien avec un instrument en fer, avec beaucoup de précaution, de part et d'autre de la fêlure et tu feras autant de trous qu'il te semblera convenable : ensuite avec une scie en passant d'un trou à l'autre, tu incises le crâne, de façon que cette incision arrive jusqu'à l'extrémité de la fêlure où tu pourras soigneusement extraire le pus apparaissant sur le cerveau avec du coton, ou bien une légère toile de lin introduite en travers (de la blessure) au moyen d'une plume entre le cerveau et le crâne (A). Pour le reste du traitement de la blessure on doit pratiquer uniquement les soins précédemment indiqués. Si le crâne est fracturé de telle façon que la dépression se présente seulement d'un côté et qu'on ne puisse pas facilement éliminer le fragment, commence alors à perforer au niveau de la partie restée ferme : et tu feras ici autant de trous qu'il te semblera convenable : puis tu continueras le traitement avec la scie et le reste comme je l'ai dit.

A - De manière telle qu'avec la scie insinuée dans la fracture on soulève le crâne soigneusement de manière qu'en aucune façon ne puisse être lésée la dure-mère. Autre remarque, note que si la fêlure n'est pas assez grande pour concerner la substance du cerveau, avec les instruments chirurgicaux il faut racler le crâne et quelle que soit la fêlure, elle est entièrement enlevée avec les instruments précédents, afin que le médecin sache avec certitude si la fente pénètre ou pas jusqu'à la dure-mère.

Chapitre VI - De la blessure de la tête sans fracture du crâne.

Si la tête a une blessure sans fracture du crâne aussitôt tu remplis soigneusement avec une toile de lin trempée dans l'albumine d'oeuf et un peu pressée (A). En hiver, on applique un emplâtre fin quand une telle blessure émet des matières. Pour l'emplâtre tu prends une seule poignée de branche ursine , de mauve ortolane, et d'une et d'autre mauve (B), de la pariétaire et du grand volubilis. Toutes ces plantes bien broyées, dans leur bouquet, dont on prendra seulement les feuilles, avec une livre de saindoux et on les incorpore bien ensemble (C). Le tout se met avec trois onces de farine de froment et deux onces de graines de lin et deux de fénugrec, on mélange le tout avec du vin blanc dans un vase de terre cuite (D) . Ensuite tu mets à feu doux en remuant avec la spatule, ainsi jusqu'à ce qu'il ne se réduise plus et conserves pour l'usage ainsi réduit (E). Un autre emplâtre très maturatif : tu prends des parts égales de miel et de suc d'abeille, farine de froment juste assez. En été on fait l'emplâtre suivant : tu prends mauve et feuilles, à savoir une seule poignée et tu broies avec trois onces de saindoux vieilli et non salé, et si tu ne peux avoir du solanum, tu mets à la place de l'ombilic de vénus ou jusquiame et l'herbe violette. Tu broies ces trois et en extrait le suc, et puis tu mélanges ce suc avec les précédents (1) : et tu mets autant de miel rosé que de suc et tu mélanges et encore tu mets trois onces de farine de froment et trois de miel et en remuant longuement avec la spatule tu cuits sur le feu afin que cela ne se condense pas et tu conserves pour usage.

Nous appliquons ces emplâtres selon les divers états, étalés sur une toile, afin que la blessure émette du matériel. Après qu'elle aura suinté, nous mettons une toile sèche sur la blessure jusqu'à ce qu'elle soit sèche. Après que la blessure se sera séchée, nous appliquerons dessus de la charpie et à mesure que se formera la chair, nous enlèverons la toile ou la charpie. Du jour du mûrissement jusqu'à la fin (F) jusqu'à ce que la blessure soit séchée, nous appliquons sur la blessure l'onguent noirâtre qui se prépare ainsi : tu prends une livre d'huile commune et une de suif de bélier, cinq de poix marine, trois de poix grecque, trois onces de cire : cela en été ; en hiver deux onces de mastic, particulièrement cinq d'encens, de galban, d'ammoniaque, de sérapiin, d'opium, de térébenthine ; il se prépare ainsi : on met sur le feu dans un récipient en étain, l'huile, la cire, le suif avec la poix navale et la gomme qui ne vont pas être mélangés et ainsi de même, le galban, l'ammoniaque, le sérapiin, l'opium et l'on réduit en poudre, le mastic, l'oliban et la poix grecque : aux ingrédients cités ci-dessus, et que l'on dissout sur le feu, en remuant continuellement avec la spatule on ajoute la poudre de ces derniers. Le signe de la cuisson est (connu) lorsque la goutte posée sur le marbre adhère au doigt et ne tombe pas : ceci est vérifié, on éloigne du feu et on ajoute la térébenthine ; et on filtre à travers une toile et on conserve pour l'usage. Il (l'onguent) rend la chair saine, fait fabriquer du sang et cicatrise. Pour le reste, on pratique le traitement comme il a été dit précédemment (G).

A - Note que l'albumine de l'oeuf ne doit pas être trop agité dans une telle éventualité afin qu'il ne perde pas sa fraîcheur.

B - A savoir de l'althée.

C - Note que l'emplâtre, en parole, est appelé "la bouillie des chirurgiens".

---

(1) Sous-entendu, les emplâtres précédents.



D - Dans un autre livre, on indique ici le vin rouge, le texte dit ainsi : on met sur le feu, après avoir ajouté vin pur et rouge.

E - Note, pour la douleur des coups reçus tu prends miel avec vin, huile et cumin et faits ensuite un emplâtre et applique-le sur la partie douloureuse ; cet emplâtre sert pour la pleurésie et si, avec l'application d'un tel emplâtre, augmente la douleur, **il** est nécessaire (alors) que le patient soit phlébotomisé.

F - Quand les humeurs commencent à sortir au niveau de la blessure.

G - Note ici que les éléments chauds et froids par leur nature renforcent la chaleur naturelle à cet endroit : ceux chauds, dans le cas où à partir de leur chaleur, le membre intéressé devient revigoré, ceux froids dans le cas où leur vertu astringente bouchent les orifices des veines et de ce fait arrête par la suite fumées et esprits, augmentant la chaleur naturelle. Ces éléments chauds et humides, au contraire - telles la fénugrec et la graine de lin - tandis qu'avec leur chaleur ils renforcent la chaleur naturelle, avec leur humidité, ils rendent humides la matière et de cette façon la guérissent. Ces éléments froids même seuls, assèchent les orifices des veines et des artères, retenant les fumées et les esprits, revigorant de cette façon la chaleur naturelle, ils font office de maturatifs.

Autre remarque : on note que l'emplâtre fait avec la sève de sureau et de la fine farine de millet, sert dans les cas de douleur et enflure invétérées.

### Chapitre VII - Des tumeurs du crâne après (un) coup.

Après (un) coup, peut se former à la tête une tumeur sans avoir aucune blessure : quelquefois avec fracture du crâne, quelquefois sans fracture. La fracture peut quelquefois être manifeste au toucher même, quelquefois non. Quand elle est manifeste, **il** faut inciser la partie avec un rasoir, en forme de croix : et **il** doit être procédé pour tout le reste selon la façon prescrite pour le second traitement de la tête (A).

A - Note que dans la meurtrissure ou le coup subi sans plaie et sans fracture du crâne, tandis que le sang s'écoule rapidement, avant qu'il ne soit coagulé, **il** faut pratiquer la **phlébotomie** et tout de suite après **il** faut appliquer les astringents ; si ceux-ci ne servent pas, les diaphorétiques et puis les **maturatifs**.

### Chapitre VIII - De la fracture cachée du crâne.

Si la fracture du crâne est cachée, à la manière d'une fêlure, tu la reconnaîtras entre le cinquième et le septième jour à ces indices : manque d'appétit, mauvaise digestion, **sommeil** difficile, évacuations et mictions rares ; et s'il y a chaleur due à la fièvre alors nous **sommes** certains de la fracture du crâne. Son traitement est le suivant : **il** faut inciser la peau en forme de croix avec un rasoir et puis **il** faut suivre dans l'ordre toutes les normes conseillées au troisième traitement (A).

A - Note que la peau est quelquefois incisée, quelquefois pas du tout : quand la peau et le crâne sont incisés **il** faut écarter la peau incisée par rapport au crâne ; et tu la soutiens partiellement, tu la recouds et asperges autour avec de la poudre rouge : puis soigne comme **il** a été dit plus haut. Note que si la peau se détache de tout le crâne, **il** faut être encore plus attentif et reconstruire le pore **sarcoïde** comme nous le disions ; ces deux cas sont mieux exposés dans le chapitre : "Si par blessure de la tête, la peau vient à être incisée avec le crâne" etc...

### Chapitre IX - De la tumeur sans fracture du crâne.

Quand une tumeur due à un coup se forme sur la tête sans blessure ni fracture du crâne, on le reconnaîtra entre le cinquième et le septième jour, par les signes suivants : appétit, digestion, sommeil, évacuations et mictions réguliers et augmentation de la température : avec ceci nous **sommes** certains que le crâne n'est pas fracturé : et alors il faut appliquer ces remèdes qui éliminent la tumeur (A). On fait donc l'emplâtre suivant. Tu prends des **parts** égales d'absinthe, armoise, rue, oignons, on les écrase bien ensemble et on les cuit avec de l'huile ordinaire et on l'applique chaud **jusqu'à** la limite de la tolérance, sur la tumeur, deux, trois, quatre, ou même davantage de fois dans la journée : et si avec ces ingrédients elle n'est pas éliminée, il faut faire tout de suite cet emplâtre : tu prends une poignée d'absinthe, armoise et mauve commune, une pour chaque ; tous ces ingrédients doivent être écrasés et une fois broyés on ajoute trois onces de saindoux et le tout doit être bien mélangé ensemble et il faut verser quatre onces de farine de froment, les mélanger avec du vin et les mettre au feu : et en même temps cela se remue avec la spatule **jusqu'à** ce qu'il n'y ait plus d'eau ; un tel emplâtre s'applique sur la partie douloureuse **jusqu'à** ce que la tumeur arrive à maturation. Puis **là** où la partie est la plus saillante il faut l'ouvrir avec une scie et exprimer la matière avec la main : et si cela était nécessaire, utiliser aussi le doigt et procéder pour le reste comme nous avons dit pour les soins des apostèmes.

A = S'entend comme astringents : le solanum, l'immortelle, etc. Et après les astringents il faut appliquer les diaphorétiques : enfin les maturatifs si les autres n'ont pas servi : et il faut savoir que le traitement avec les diaphorétiques est le dernier.

### Chapitre X - De l'entaille de la peau avec le crâne.

Si par une blessure causée par l'intermédiaire d'une meurtrissure due à une pierre ou autre chose similaire, la peau vient à être coupée ainsi que le crâne, au cas où la peau pend dilacérée ou coupée, alors on coupe la peau pendante au milieu **jusqu'au** crâne fracturé : et séparée par un trépan de ce crâne, on éloigne l'os du crâne et on coud la peau de l'un et de l'autre côté en commençant par dessus, de telle façon qu'on fasse un seul point avec une aiguille fine carrée et avec du fil de soie et ce même point se serre fort, et à la distance d'un ongle on fixe un autre point selon la même façon ; et **là** dans cet ordre, on en fait autant qu'il est nécessaire d'une partie à l'autre. Puis en bas, la partie est laissée ouverte de l'un et de l'autre côté, afin que l'on puisse soigner **commodément** la blessure au travers de ces trous. Sur cette suture, on met de la poudre rouge consolidative qui se fait de cette façon : tu prends une once de grande consoude, une de bol (arménien), une de poix grecque, **cinq** onces simples de mastic et d'oliban, deux drachmes de sang dragon (A). **Tout** cela se broie et se conserve pour l'usage. Cette poudre sert plutôt pour réduire le sang ; pour la consolidation de l'os et de la chair après la suture : plus vite régénère aussi la peau sur la blessure ; cette poudre se met donc, comme il a été dit déjà, sur la suture décrite. Sur cette poudre peut être posée une feuille de plantain ou autre (1). Nous sommes habitués à mettre aux extrémités un tampon et un coussinet de toile afin qu'ils compriment un peu, la matière descend des trous inférieurs et la blessure peut être plus commodément soignée et guérie. Cette poudre s'applique dessus, deux fois par jour pendant neuf jours,

(1) Dans le texte manque ici la lettre (B) en rapport avec la remarque correspondante que Roger a mise à la fin du chapitre.

**jusqu'à** ce que la chair ne se voit plus croître de dessous dans un endroit et se consolider. Et alors nous défaisons les points précédents, coupons le fil et nous aidons la guérison en employant **jusqu'à** la parfaite guérison, toile, charpie et autres médicaments que nous avons décrits. Puis dans cette incision qui vient d'être faite par le médecin, on met de la toile trempée dans de l'albumine d'oeuf et à l'intérieur et à l'extérieur du crâne sont utilisés les autres médicaments indiqués **pour** les autres fractures du crâne.

A - Note que le sang humain, séché et pulvérisé, vaut autant que la momie et se met très bien à sa place.

B - Et note une chose à avoir toujours présente (à l'esprit) à savoir que la feuille appliquée sur la blessure produit le même effet que si on applique un consolidatif si la feuille est consolidative, corrosif si la feuille est corrosive, maturatif si la feuille est maturative.

### Chapitre XI - De la séparation du crâne et de la peau.

Si du crâne a été détaché avec la peau, assez peu pour laisser intacte la **partie** interne, nous écartons ce peu d'os de la peau et pour le reste nous suivons la même cure que nous avons décrite dans le cas de la suture susdite, excepté que dans la partie du milieu cela ne doit pas être fait, et que des choses étrangères ne peuvent pas être introduites à travers le crâne (A). Si au contraire la peau est détachée de la tête sans le crâne, ou par blessure ou par autre accident, le traitement est à peu près celui qui a été décrit.

A - Nous pourrions appliquer ici l'onguent citrin ; à savoir dans cette blessure, parce qu'on ne doit pas craindre qu'il pénètre **jusqu'à** la dure-mère puisque c'est une substance épaisse.

### Chapitre XII - De la blessure au sommet de la tête.

Si la blessure a été provoquée au sommet de la tête (A) devant ou derrière de telle façon qu'elle s'étend vers la **partie** supérieure du cerveau, elle est mortelle. Si au contraire elle descend de la partie supérieure vers la partie inférieure, elle ne doit pas s'étendre vers le cerveau mais doit descendre par les oreilles ou les narines ou autres parties, celle-ci n'est pas mortelle. Le traitement de telles blessures est semblable aux précédents (B).

A - A savoir à la jonction des cellules (1).

B - Note autour des tumeurs sous-cutanées. Prends flaure et aurone et mélange et délaie avec de l'eau de rose et de l'albumine d'oeuf et applique comme un emplâtre.

---

(1) Allusion vraisemblable aux deux pariétaux.

### Chapitre XIII - De la blessure sur le visage et de sa couture.

Si la blessure intéresse la face, le nez, les lèvres ou bien une autre partie du corps, noble, et elle doit être cousue, mais auparavant on doit réunir partie à partie et aussi délicatement qu'on le peut, on coud habituellement la même surface de peau, jusqu'où elle peut résister, avec une aiguille fine et du fil de soie, chaque point avec une couture propre et indépendante et séparant un peu les uns des autres (A). Si le nez est coupé de travers avec les lèvres, nous remettons chaque chose à sa place, en les ajustant rapidement puis nous cousons, comme il a été dit un peu plus haut. Nous posons de part et d'autre du nez un petit coussin de toile et pour qu'il ne puisse pas bouger nulle part, nous mettons un soutien (à la façon) de corde, fait comme un rétinacle (filet). Si nécessaire, on introduit dans les narines un drain afin qu'à travers ces trous le pus sorte plus facilement. Puis nous laissons dans toutes les sutures les extrémités ouvertes, non seulement afin que la pourriture sorte plus facilement à travers de tels méats, mais aussi pour que nous puissions introduire un drain, à moins que les parties soient cartilagineuses et dans ce cas il n'est pas utile de laisser un orifice de suppuration, parce que les trous (naturels) se purgent d'eux-mêmes, comme dans le nez, les oreilles, la verge et semblables : nous étalons dessus cette poudre rouge déjà citée pendant neuf jours : et observons attentivement tout ce qui a été dit auparavant dans la marche à suivre (B).

A - Il est meilleur de faire une suture fine.

B - Note que s'il manque la poudre rouge, applique le bol arménien, ou la poudre de feuille de four, ou la poudre de peau de lièvre grillée, ou du plantain brûlé, ensemble ou séparément ou de la poudre d'encens ou du mastic.

### Chapitre XIV De la blessure par flèche à la face.

Si quelqu'un est blessé par une flèche au visage à travers les narines ou près de l'oeil, ou dans la joue, ou dans une autre partie, si le fer se trouve fiché en profondeur ou s'il a pénétré dans des orifices étroits, fins et tortueux : il faut savoir que l'extraction est une chose difficile. toutefois chacun fait appel à son talent personnel et pense à fond de quelle façon il peut l'extraire ; et si le fer avait du bois, on met un lien près du bois jusqu'au fer au travers de la blessure précédente ; et s'il s'avère que le bois est bien attaché au fer, on le bouge un peu, à petits coups et aussi en les tenant ensemble on déplace doucement le bois et le fer et ainsi avec soin on les extrait. Si le fer n'a pas de bois, tu connaîtras par le patient quand et de quelle façon il se trouvait lorsqu'il fut blessé ainsi qu'il a été dit plus haut, de dessous, de face ou sur le côté, on introduit une tige au travers de la blessure : le trajet du fer est (alors) connu, on extraira le fer s'il peut s'extraire : et si l'on ne peut l'extraire sans abimer (les chairs) il est meilleur de le laisser : en effet beaucoup vivent longtemps avec un fer dans le corps. Le fer extrait, on fait aussitôt un tampon de lard et on l'introduit : si le lard ne suffit pas pour la trop grande profondeur, fais une bande de toile de lin, tu l'enduis de saindoux et ainsi tu l'introduis et tu poses dessus un petit coussinet de toile de lin et tu l'attaches de telle façon que le bandage commence de l'endroit d'où le pus doit sortir ; et s'il y a deux trous celui qui présente la pente la plus forte (1) tardera à se consolider ; alors

---

(1) Qui se trouve à la partie supérieure.

que celui qui se trouve à la partie inférieure se consolidera plus rapidement ; et le malade sera toujours placé de telle façon que le pus d'écoule à l'extérieur et non à l'intérieur. Si tu veux que dans une telle blessure se produise le pus, selon les variations saisonnières, mets cet emplâtre(1) en été : en hiver tu appliqueras rapidement ceux décrits dans le cinquième traitement de la tête. Le reste se fait **comme** il a été dit pour les autres traitements. Nous n'oublierons pas de faire observer qu'après que le pus commencera à s'écouler et la blessure à se cicatriser, le tampon(de lard) va se réduire selon comment évoluent la guérison et la cicatrisation de la blessure.

### Chapitre XV - De la blessure par dard barbulé (2).

Dans le cas d'une blessure par trait barbulé, on l'extrait ainsi : (en) pouvant introduire largement une pince ; grâce à la pince on se saisit avec précaution des barbes et les tordant on les plie vers (leur) attache. Si cela est difficile, on applique un petit tube fin en fer ou en bronze à une barbe, on la prend dans la concavité(creux) du tube et on fait ainsi de l'autre **côté** : et avec beaucoup d'attention et de diligence on l'extrait (le trait) convenablement. La même opération peut se faire avec deux plumes d'oie (3). Pour les autres, le traitement est semblable à ce qui a déjà été dit.

### Chapitre XVI - De la blessure de la tête.

On sait que la partie supérieure de la tête ne peut pas, en principe, être blessée par une flèche ou autre arme semblable, toutefois le traitement de principe (théorique) du cas étant difficile, nous n'allons pas le négliger. Quand un dard ou autre arme du genre perce le crâne d'un côté, manifestement sortant de l'autre ou bien si manifestement touche la partie antérieure du crâne, sort par la (partie) postérieure et vice-versa, nous sommes habitués à soigner comme suit. Si n'apparaissent pas de signes mortels chez le blessé (A) immédiatement on incise la partie de laquelle sort le dard et (on) la détache du crâne avec un trépan : et si cela peut se faire tout de suite on perce le crâne près du fer en forme de la lettre C afin que le trou soit élargi (B) et ainsi avec précaution et bonheur on extrait le fer. S'il s'agit du bois (de la hampe) on le tire ou on l'ôte de l'autre côté (du crâne). Pour le reste si l'autre côté du crâne n'est pas perforé et si dans ce cas apparaissent de bons signes entre le cinquième et le septième jour on incisera la peau près du fer ou du bois **comme** nous venons de le dire, on la détachera du crâne et suivant la façon susdite on perce le crâne avec un trépan fin (en) extrayant le dard. Le traitement est celui décrit pour la fracture du crâne (C).

---

(1) Roger ne précise pas lequel.

(2) Ce chapitre est manifestement inspiré de Celse (Livre VII, chapitre V 6 2).

(3) Roger a mal transcrit le texte de Celse : "... si ces pointes sont longues et fortes, on les recouvrira avec un tuyau de plume à écrire, fendu en deux. ..".

A - Peuvent toutefois apparaître ici des signes mortels même si la dure-mère ou la pie-mère n'ont pas été lésées mais sont (seulement) comprimées par le dard (lui-)même ou sa hampe.

B - Non en forme de C va être faite la perforation, mais de part et d'autre du dard ou bien de la partie (orifice) d'entrée **jusqu'à** celle de sortie ; si celui-ci (le dard) se trouve en travers, dans le cas où la hampe du trait se trouve entre le crâne et la dure-mère on soulève le crâne en forme de fissure, plus haut (1) afin que se forme le pore sarcoïde ou la chair poroïde ou la chair calleuse comme nous l'avons dit plus haut pour le même traitement.

C - Si le dard extrait, des signes mauvais apparaissent après trois ou quatre ou cinq jours, c'est signe qu'il y a lésion de la dure-mère et les signes mortels vont durer comme décrits plus haut, à savoir perte d'appétit, insomnie, etc., fièvre, après le deuxième, troisième, quatrième ou sixième jour.

### Chapitre XVII - De l'enfoncement du crâne.

Dans le cas où le crâne se plie (s'enfonce) à l'intérieur ou par coup ou par chute sans fracture de la peau (déchirure) et du crâne, le fonctionnement cérébral n'en reste pas moins quelque peu empêché, c'est pourquoi le patient en rêve imagine qu'il combat des ennemis et ainsi, en dormant, il se lève et prend les armes et (veut) les utiliser comme s'il était éveillé. On le traite en incisant la peau de cette partie avec un rasoir, en forme de croix. Avec une petite scie on **décharne** le crâne dans toutes ces parties, avec un trépan on perfore autour de l'enfoncement et on enlève tout (hors) du crâne. Le traitement est le même que (celui que) nous décrivions en parlant plus haut des autres (traitements) à propos de la fracture du crâne, plus spécialement le premier.

(...)

### Chapitre XXXVI - De la luxation de la mandibule.

Il arrive quelquefois que les têtes (condyles) de la mandibule sortent de leur propre articulation : ce qui se reconnaît par le fait que les dents inférieures ne se joignent pas parfaitement avec les supérieures, au contraire elles tendent (s'orientent) vers le bas ou vers l'intérieur, il n'est pas possible d'éloigner la mâchoire inférieure mal jointe, de même que de la joindre elle qui est mal éloignée (2), et alors il faut intervenir **comme** suit : on prend les ailes (branches montantes) de la mandibule sous les oreilles et on les reconduit vers l'extérieur **jusqu'à** ce que les dents inférieures s'alignent avec les supérieures ; il faut faire attention pour cela de déplacer en avant avec une précaution extrême ; on prend ensuite une bande, on soulève en haut, on enduit-avec de la dialthée et **on** attache de façon que les dents de l'une et l'autre mâchoires se disposent en position **normale, de** façon qu'elles ne puissent pas bouger. Le régime de ces patients doit être de telle nature qu'ils puissent l'absorber sans bouger la mandibule.

(1) Ce passage est très confus, il veut (vraisemblablement) dire : on entaille le crâne au-dessus de l'endroit où se trouve la flèche.

(2) En d'autres termes, le patient ayant la mandibule luxée ne peut ni l'éloigner ni la rapprocher de la mâchoire supérieure.

Chapitre XXXVII - De la fracture de la mandibule.

Si la mandibule se présente rompue en quelque endroit : le médecin palpe soigneusement la partie et (ayant) mis en évidence l'endroit de la fracture il remet avec précaution chaque chose à sa place ; pour la méthode elle se réclame de ce qui a été dit plus haut à propos de la luxation de la mandibule. De ce fait sont identiques la ligature, la médication et le régime. Dans le cas où se présente une fracture de l'os et de la chair, la première chose à faire est de bien rattacher une partie à l'autre (A). La blessure va être suturée avec précaution, à savoir **comme** nous l'avons dit plus haut pour la suture du nez. La partie inférieure est laissée ouverte et on introduit dedans un tampon adapté (adéquat) ; la suture tu la couvres de poudre rouge, celle qui a été décrite précédemment : on met un petit coussin dans la **partie** inférieure de la mandibule et un autre dans la partie supérieure : on attache **comme** l'exige chaque partie ; en ce qui concerne le régime nous conseillons celui déjà dit : et selon ce que veut la saison et le patient nous changeons la poudre et les autres choses deux ou trois fois par jour (B).

A - Note que si la blessure est si longue qu'elle doit être suturée, tu la sutures et les parties se rejoindront de telle façon que leur jonction ne s'accompagne d'aucune contraction, ce qui arrive fréquemment dans les plaies suturées, parce que lorsque les lèvres de la blessure s'étendent plus d'un côté que de l'autre, il se produit une contraction et par suite un repli. Pour cela, toutes les fois que se pratique une suture sur la face, on la pratique avec suffisamment de soins pour éviter que cela arrive et qu'après avoir consolidé la blessure la face ne reste pas enlaidie par une contraction de ce genre. Et ainsi dans la partie où la plaie pend le plus, on laisse l'orifice ouvert et on met un tampon.

B - Note que doivent s'appliquer des plumasseaux baignés dans le blanc d'oeuf et puis on applique un coussin perforé au milieu, de façon à couvrir les autres coussins ; trou et coussins s'adaptent bien à la blessure, afin que la plaie puisse être nettoyée, soignée et attachée par le médecin ; et on laisse ainsi pendant huit ou neuf jours : et après avoir obtenu la consolidation de l'os, on peut détacher et enlever le **coussin** ; ensuite on applique un emplâtre astringent de part et d'autre et sur la blessure...

(...)

## LIVRE II

### Chapitre I - Les blessures du cou

Pour les blessures faites au cou par une épée ou tout autre instrument, nous appliquons la méthode suivante. Avant tout, nous examinons la place ; nous nous rendrons **compte s'il s'y trouve avec l'os ou quelque autre élément** doive être supprimé ; avec beaucoup d'attention, nous palpons avec le doigt . S'il se trouve quelque chose, aussitôt nous l'enlevons avec précaution, dans la mesure du possible. Ensuite, nous recousons la blessure et nous appliquons de la poudre rouge, comme nous l'avons déjà dit. Et comme nous l'avons indiqué plus haut dans d'autres cas, nous continuons complètement le traitement. Si le sang est abondant ou que quelque chose empêche d'enlever ce qu'il faudrait retirer de la blessure, nous recousons une partie de la blessure, nous laissons l'autre partie pour pouvoir **mieux** intervenir avec l'aide du temps dans un endroit **dégagé**. Après avoir enlevé de la blessure ce

qui doit l'être, nous recousons la plaie en laissant ouverte l'extrémité la plus pendante, et nous employons soigneusement dans le traitement la méthode que nous avons indiquée pour les sutures.

Si le cou a été perforé de part en part par une flèche, de droite à gauche ou de gauche à droite, nous avons coutume de mettre un morceau de lard d'un côté et un autre de l'autre côté, près de l'ouverture de la blessure, jusqu'au quatrième jour ou jusqu'à la guérison. Nous pouvons appliquer avec succès la bouillie dont nous avons parlé plus haut pour provoquer le pus. Quand elle l'aura fait, nous introduisons un pansement avec un linge et nous traitons comme pour les autres blessures. Dans toutes les blessures, il faut remarquer que celle qui est plus profonde doit être traitée avec beaucoup de soin, et qu'on doit la guérir en dernier lieu ; celle qui est plus superficielle, nous nous hâtons de la traiter, en diminuant chaque jour le pansement qui s'y trouve.

(...)

### LIVRE III

#### Chapitre IV - La coupure du bras et des nerfs

Si l'os du bras et les nerfs ont été coupés en oblique. D'abord emplir la blessure d'un linge trempé dans du blanc d'oeuf, puis y introduire un linge sec et de la bouillie de farine, selon l'époque de l'année. Si l'on doit enlever quelque chose à l'os, le faire. Donner avec diligence aux nerfs les soins indiqués dans le 2ème chapitre. Puis traiter avec l'onguent et les remèdes indiqués plus haut.

#### Chapitre V - La grosseur, l'enflure et la dureté des nerfs.

Si une douleur, une enflure ou une dureté affecte les nerfs et provoque leur contraction, nous avons coutume d'employer la dialthée suivante. Dialthée : prendre 2 livres de racine de guimauve ou de mauve, 1 livre de fé-nugrec, 5 livres de scille, 3 livres d'huile, 1 livre de cire, 2 onces de térébenthine, de galbanum, de gomme de lierre, 5 livres de colophane, de résine : bien laver les racines, les écraser en même temps que la graine de lin, du fé-nugrec et de la scille ; après les avoir pilées, les faire macérer dans 3 livres d'eau durant trois jours ; le 4ème jour, mettre sur le feu et faire bouillir jusqu'à ce que le mélange s'épaississe ; puis l'insérer peu à peu dans un sac pour pouvoir l'exprimer, ajouter un peu d'eau chaude et extraire le jus très visqueux dont on prélève 2 livres que l'on mélange à 4 livres d'huile, faire bouillir jusqu'à épuisement du suc ; on s'en apercevra quand ne surgira plus aucun suc ; puis ajouter 1 livre de cire ; quand elle sera fondue, ajouter la térébenthine, puis la gomme de lierre et en dernier lieu la poudre de colophane et la résine ; faire cuire ; retirer du feu. Le degré de cuisson sera suffisant quand une goutte placée sur une table de marbre s'épaissira. Après avoir filtré et fait refroidir, garder avec soin et conserver pour usage. La même composition convient aussi pour les douleurs de poitrine provenant du froid et de la pleurésie ; la faire réchauffer un peu dans une coquille d'oeuf ; elle guérit tous les endroits froids et desséchés, réchauffe, amollit et humidifie.



### Chapitre VI - Le traitement d'une plaie putréfiée

Si une plaie mal soignée commence à se putréfier, on peut la traiter avec l'onguent dont voici la composition. Prendre 1 livre d'huile., 5 livres de farine d'ariétin, 2 onces de cire blanche, 3 onces de poix grecque, 1 poignée des plantes suivantes : sauge, serpolet, balsamite d'eau, lentisque, sabine, aneth, rue. Composer l'**onguent** en faisant dissoudre la cire et la farine dans l'huile, filtrer, puis réduire en poudre ce qu'il fallait piler ; quand le mélange aura **pris consistance**, garder pour **usage**.

Autre composition pour le même mal : prendre une poignée de sauge des bois et de sauge cultivée, de laurier, de centaurée, de pimprenelle, d'armoise, de langue-de-boeuf ; piler dans un mortier avec 1 livre de farine d'ariétin ; faire de petites boules compactes et laisser se faner ; ensuite, dans 1 livre d'huile ordinaire, faire bouillir ces boules au feu dans un vase d'étain **jusqu'à** ce que les herbes se déposent au fond ; puis retirer le vase du feu et filtrer le jus de ces herbes et de l'huile au moyen d'un linge ; dans un vase, remettre au feu ; au moment de l'ébullition, ajouter 3 onces de cire en été et 2 onces en hiver ; et quand la cire se sera liquéfiée, ajouter 1 once de mastic, d'oliban et de colophane, bien pilés et les insérer en remuant avec une spatule ; retirer du feu, ajouter un peu de térébenthine ; en remuant longtemps avec une spatule, la mélanger ; garder pour usage. Cette composition est très efficace pour traiter une plaie putréfiée et pour **Permettre et nourrir une chair saine.**

### Chapitre VII - Les chairs superflues dans une blessure

Si des chairs superflues se manifestent dans une blessure, nous y appliquons une poudre d'hermodactyle de cette façon : prendre un peu de salive, y insérer la poudre **d'hermodactyle** et appliquer sur la plaie. Pour le **même** mal, prendre 4 onces de chaux vive, 1 once d'orpin, de l'eau chaude en quantité suffisante : bien mélanger tout cela avec une **spatule** avant de mettre **au feu** ; exposer longtemps au soleil **jusqu'à** dessiccation importante ; piler très fin ; garder pour usage. Voici encore une poudre dont nous nous sommes servis assez souvent : prendre de l'hermodactyle, de l'aristoloche ronde, de la fleur de lierre ; réduire en poudre et la garder pour usage : elle attaque vigoureusement mais sans excès, les chairs superflues d'une plaie. Pour le **même** mal, prendre de la chaux, la délayer dans du miel à la façon d'une pâte, en faire un pain, le placer dans une poêle ; réduire en poudre ; cette composition ronge la chair et tue le chancre.

(...)

### Chapitre X - Plaie localisée dans le gras du bras

S'il y a une plaie au gras du bras, ou même qu'entre l'épaule et le coude, aux environs du muscle, un espace de 3 onces existe en dessous de la plaie par suite de mauvais soins ou d'incurie, nous signalons que c'est un danger. En d'autres parties du bras, il n'y a nul péril de cette sorte. Si, dans le premier cas, des pustules noires se manifestent et que l'enflure gagne le haut, c'est un mauvais signe. Mais si les pustules sont blanches et que l'enflure gagne le bras, c'est bon signe. Dans ce genre de plaies, les

soins sont les mêmes que ceux que nous avons indiqués pour les blessures ou l'os n'est ni brisé ni lésé.

### Chapitre XI - Les lésions des muscles

Si un muscle est lésé avec son nerf ou son muscle, c'est mortel ; si ni le nerf ni le muscle ne sont touchés et que la plaie s'étend en long, rapprocher les deux parties en les serrant l'une contre l'autre, recoudre avec soin, en laissant pourtant ouvert l'endroit où la plaie est plus profonde, afin de pouvoir plus efficacement la soigner ou la purifier. Puis procéder comme nous l'avons indiqué pour des cas semblables. En cas d'érysipèle, soigner comme nous l'avons déjà prescrit plus haut. Noter avec soin que si le muscle a été coupé ou écrasé en oblique par un instrument en fer, c'est mortel. Si c'est en long, traiter la blessure comme il est dit plus haut.

### Chapitre XII - Blessure au bras par suite d'une arme de trait

Si le bras a été traversé de part en part par un trait, nous appliquons un morceau de lard d'un côté et un autre de l'autre, et nous traitons comme nous l'avons indiqué au 2ème chapitre. Si le bras n'est entamé que d'un seul côté, appliquer un-morceau de lard et traiter comme nous l'avons indiqué plus haut pour des cas semblables.

(...)

### Chapitre XIX - La fracture d'un os avec une blessure

Si la fracture d'un os se produit avec une blessure, il convient que quelques personnes tiennent le membre de chaque côté et que le médecin palpe avec le doigt. Si l'os est cassé et détaché, le sortir, puis rejoindre les deux parties et remettre en place. Ensuite, avec des bandes trempées dans du blanc d'oeuf selon la façon indiquée plus haut, lier de façon serrée de façon pourtant que sur la blessure on ménage une ouverture à la mesure de la blessure ; sur cette bande, en rouler une autre, comme nous l'avons dit plus haut, toujours trouée à l'endroit de la blessure, pour maintenir de tous les côtés des attelles, sauf si l'on place une partie des attelles de chaque côté de la réduction ; et que l'on insère un linge de lin trempé dans du blanc d'oeuf et que l'on donne des soins quotidiens comme pour les autres blessures. Ainsi que nous l'avons dit, ne pas détacher les attelles sauf tous les trois jours jusqu'à cicatrisation complète de la blessure. Par la suite, l'on peut faire des pansements ; et l'on doit procéder comme nous l'avons dit plus haut.

### Chapitre XX - Le manque de nourriture

Il arrive parfois, par suite de la vieillesse ou de la faiblesse de la constitution, que la nourriture ne puisse profiter aux organes, que l'os ne puisse se consolider en partie et que, bien qu'il soit consolidé,

le patient y ressent de grandes douleurs. Pour cela, composer un emplâtre de poix grecque, de poix de bateau et de résine en quantités égales, faire réduire au feu, appliquer aussi chaud que le patient pourra le supporter et lier légèrement.

### Chapitre XXI - Un os mal consolidé

Si, après 3 ou 4 mois, avant de recourir au médecin, un os ne s'était pas redressé, d'abord 3 ou 4 fois le redresser sans relâche suivant la technique exposée plus haut ; puis quand il aura été bien fomenté, le casser à nouveau et recommencer le traitement.

### Chapitre XXII - L'os liquéfié par une fistule

(...)

Si un os est liquéfié et corrompu par une fistule, il faut nettoyer tout cet os et supprimer ce qui est corrompu. Procéder ensuite comme nous l'avons déjà indiqué. Sur les abcès, nous redirons aussi ce que nous avons déjà expliqué : on les soigne de la même façon.

(...)

### Chapitre XXIV - Un morceau de métal qui serait à l'intérieur du thorax ou de la poitrine

Si un morceau de métal était à l'intérieur du thorax ou de la poitrine, couper en rond l'os de la poitrine et retirer avec précaution le métal. S'il était sous les côtes ou entre les côtes, couper une côte et placer un écarteur à l'endroit de l'ouverture, ce qui permettra une extraction facile. Si l'extraction n'est pas assez réalisable, il vaut mieux l'abandonner. Si le métal n'a pas pénétré profondément, l'enlever et mettre du lard. Traiter ensuite comme on l'a dit plus haut pour des cas semblables. Même si le métal a pénétré profondément, on peut appliquer du lard et traiter comme on l'a dit plus haut. Noter pourtant que la compresse que l'on emploie pour de pareilles blessures doit être placée de façon qu'on puisse l'enlever facilement et qu'elle ne demeure pas à l'intérieur.

### Chapitre XXV - Une côte enfoncée

Quand une côte est enfoncée et se plie à l'intérieur, faire conduire le patient au bain ; que le médecin s'oigne les mains sèches de miel, de térébenthine, de poix ou de résine de gui et qu'au-dessus de l'endroit intéressé, il appuie les mains et les relève, plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que la côte reprenne sa place. Une ventouse employée avec du feu donne le même résultat ; appliquer ensuite l'emplâtre des Apôtres (1) ou un emplâtre similaire.

(1) Il s'agit en fait de l'onguent des Apôtres.

Cf. dans le Glossaire général les rubriques : emplâtre et onguent.

S'il y a des blessures semblables dans une partie du corps jusqu'à l'aîne, et que les intestins ne sont ni sortis ni atteints, employer le même traitement que nous avons indiqué pour le thorax.

(...)

ROGER DE PARME (Sommaire)

## LIVRE I

Chapitre I - Des blessures de la têteChapitre II - De la fracture du crâne large et visible avec blessure ample et large ..... 735Chapitre III - De la chair superflue qui croît sur la dure-mère ..... 736Chapitre IV - De la fracture du crâne avec blessure étroite ..... 737Chapitre V - De la fracture du crâne avec fente ou fêlure ..... 738Chapitre VI - De la blessure de la tête sans fracture du crâne ..... 739Chapitre VII - Des tumeurs du crâne après (un) coupChapitre VIII - De la fracture cachée du crâne ..... 740Chapitre XIX - De la tumeur sans fracture du crâneChapitre X - De l'entaille de la peau avec le crâne ..... 741Chapitre XI - De la séparation du crâne et de la peauChapitre XII - De la blessure au sommet de la tête ..... 742Chapitre XIII - De la blessure sur le visage et de sa coutureChapitre XIV - De la blessure par flèche à la face ..... 743Chapitre XV - De la blessure par dard barbuléChapitre XVI - De la blessure de la tête ..... 744Chapitre XVII - De l'enfoncement du crâneChapitre XXXVI - De la luxation de mandibule ..... 745Chapitre XXXVII - De la fracture de la mandibule

(...)

## LIVRE II

Chapitre I - Les blessures du cou ..... 746

(...)

## LIVRE III

(...)

Chapitre IV - La coupure du bras et des nerfsChapitre V - La grosseur, l'enflure et la dureté des nerfs ..... 747Chapitre VI - Le traitement d'une plaie putréfiéeChapitre VII - Les chairs superflues dans une blessure

(...)

Chapitre X - Plaies localisées dans le gras du bras ..... 748Chapitre XI - Les lésions des musclesChapitre XII - Blessure au bras par suite d'une arme de trait

(...)

Chapitre XIX - La fracture d'un os avec une blessureChapitre XX - Le manque de nourriture ..... 749

Chapitre XXI - Un os mal consolidé

Chapitre XXII - (...) L'os liquéfié par une fistule

(...)

Chapitre XXIV - Un morceau de métal qui serait à l'intérieur du  
thorax ou de la poitrine

Chapitre XXV - Une côte enfoncée ..... 750

(...)